

RACINE, AS-TU DU « CHŒUR » ?

Racine, le théâtre classique, la tragédie, la Rome impériale... et quoi encore ! Le metteur en scène aurait-il perdu la raison ? On imagine déjà Molière s'exclamant : « que diable allait-il faire dans cette galère ? » Il est vrai que de s'attaquer à *Britannicus* à London Ontario relève du défi : défi des alexandrins, de la langue classique, du genre tragique, pour n'énumérer que les plus importants. Mais notre détermination a été plus forte que les obstacles s'élevant devant nous.

J'ai abordé le travail avec les acteurs comme le ferait un chef de chœur confronté à un oratorio de Bach, revisitant inlassablement les passages techniquement difficiles sans pour autant négliger l'équilibre de l'ensemble. La musique inscrite dans les vers du grand auteur tragique du XVII^e siècle demande un respect scrupuleux de la métrique et de la versification afin de s'élever librement, et sans affectation. En revanche, je n'ai nullement tenté d'atténuer la spécificité des voix de mes acteurs en imposant une prononciation hexagonale et normative du français. On ne demande pas à un chanteur de modifier son accent, on lui demande d'être clair, précis, musical, émouvant même. Vous reconnaîtrez donc peut-être des accents, et c'est tant mieux !

L'attention particulière apportée à la forme nous a tout naturellement amené à expérimenter avec la musique du texte. Nous nous sommes exercés à proférer le texte de Racine en chœur afin de bien comprendre le rythme des vers, renouant ainsi avec des pratiques dramatiques fort anciennes. Nous avons raffiné peu à peu la technique jusqu'à proposer que les rôles de Narcisse et de Junie soient distribués chacun à un couple de comédiens, faisant d'eux des personnages polyphoniques. Les comédiens de ce duo s'expriment soit ensemble, soit à tour de rôle, complétant les propos amorcés par leur double, tels des couples de jumeaux ou de jumelles.

Le dédoublement s'explique aisément dans le contexte de la pièce, ce n'est pas une simple coquetterie esthétique. En effet, le nom de Narcisse appelle le miroir, il porte inscrit en lui le double. De plus, ce personnage joue un double jeu dangereux, dévoilant les secrets de son maître Britannicus à l'empereur Néron. Quant à la belle Junie, Britannicus et Néron se disputent son amour. Le dédoublement est ici l'illustration de la passion masculine et du déchirement intérieur de Junie.

J'ai voulu que Néron et sa mère, Agrippine, en imposent par leur beauté et leur stature terrifiantes. La chute finale de Néron n'en est que plus vertigineuse et la débâcle d'Agrippine plus poignante. Il s'agit d'un tango violent entre la mère et le fils, un pas de deux qui détruit tout sur son passage.

Le héros tragique qui donne son nom à la pièce est quant à lui défendu par une femme, il en va de même pour le conseiller de Néron nommé Burrhus. La voix de ces deux comédiennes a guidé ma décision de leur octroyer des rôles d'homme. La grande étendue de leur registre et la richesse de leur timbre de voix permettaient d'entreprendre une transposition fréquente en musique classique, alors que l'on propose à la soprano un air prévu pour le ténor et vice et versa.

Enfin, il nous faut parler de la discrète Albine. Personnage effacé à la lecture, Albine prend une dimension inattendue à la scène. Elle amorce la tragédie et viendra y mettre fin en narrant les atrocités qui se sont déroulées hors du palais. Elle est en quelque sorte un personnage cadre, un témoin, un adjuvant des spectateurs. Elle seule porte un costume connotant le XVII^e siècle afin de bien montrer son statut de témoin de l'histoire, un témoignage versifié, marqué dans le temps et l'espace.

Pour le reste, les costumes renvoient à l'Inde dont les écharpes de soie posées négligemment sur les épaules rappellent avantageusement les drapés de la Rome impériale. La nature des vêtements indiens permet également d'évoquer la nuit, le rêve, de même que la colère des dieux.

Paul Venesoen signe ici pour nous une musique originale inspirée du compositeur hongrois György Ligeti. La trame musicale joue dans notre spectacle le rôle d'un personnage, elle fait vivre le palais impérial, elle souligne les passions qui s'y confrontent. Paul est également l'auteur de l'affiche de notre spectacle. Le dénuement et la force qui s'en dégagent se marient parfaitement avec le travail effectué par les comédiens de la troupe L'On Donne.

Merci à toutes et tous et bon spectacle !

Mario Longtin